

FriBug 2012, un tout bon millésime

FRIBOURG • La revue satirique est de retour au Bilboquet, toujours aussi grinçante. L'actualité fribourgeoise, surtout, mais aussi helvétique et internationale, est passée à la moulinette. Une édition très réussie.



Quand une mendiante rom est prétexte à une franche rigolade.



L'Hôpital fribourgeois est évidemment la cible de FriBug.



L'actualité du cru passée à la moulinette.



Même le naufrage du Costa Concordia tient la vedette.

PHOTOS ALAIN WICHT

TEXTE FRANÇOIS MAURON

Disons-le d'emblée: le millésime 2012 de FriBug, la revue satirique de Fribourg, est un tout bon cru. La première représentation – qui s'est déroulée mardi soir devant un parterre de personnes invitées par Groupe E – a ainsi ravi les spectateurs agglutinés dans la petite salle du Bilboquet. Et si la plume de Thierry Meury, auteur des textes, est plus caustique que jamais, si les sketches sont sans concession, si le langage est parfois fleuri, le ton général dégage une certaine légèreté, accentuée par les parties chantées, nombreuses, qui donnent au spectacle une coloration de cabaret. Les oreilles sensibles ne sauraient en outre être réellement écorchées,

la représentation étant, contrairement à celle de l'an dernier, à peu près vierge de vulgarités.

Cela ne signifie pas pour autant que les cinq comédiens (Jean-Luc Nordmann, qui est également producteur du spectacle, Brigitte Gicot, Nathalie Rudaz, Jean-Philippe Decrème et Renato Delnon) dégagent leurs tirades à fleurets mouchetés. Dans leur collimateur, parmi de nombreux acteurs de la vie politique fribourgeoise, une cible de choix: l'ancien conseiller fédéral Joseph Deiss. Présenté comme un personnage radin qui ne songe qu'à «toucher des faux-jetons de présence» dans de multiples conseils d'administration, l'ex-président de l'Assemblée générale des Nations Unies paie au centuple la

position d'Emmi – société où il est administrateur – dans l'affaire du gruyère américain. Il revient plusieurs fois durant l'heure et demie que dure la représentation, sous les traits quasi sadiques de Jean-Luc Nordmann.

Fil rouge

Autre fil rouge de ce FriBug 2012, le «stamm bolze», balisé par l'enseigne «au Midi». Sur le mode des brèves de comptoir qui fleurissaient dans l'émission de radio «La soupe», les cinq compères passent Fribourg à la moulinette. Parmi d'autres perles: cette histoire de menu du jour à 18 francs, qui coûte pourtant le double à l'heure de sortir le crapaud. Normal: la scène se passe au café du Pont-de-la-Poyal. Ces saynètes qui

ponctuent la revue constituent une indéniable réussite.

La mise en scène de Michel Sapin, sans fioriture, vivifie le jeu des acteurs, très efficaces. Il faut dire qu'en habitués de FriBug, ils connaissent la chanson. Ce n'est du reste pas qu'une métaphore. Les parties chantées ont en effet la part belle dans FriBug 2012, accompagnées par le piano de Martino Toscanelli. La plupart de ces séquences sont très réussies, à l'instar du jubilatoire «A bicyclette», interprété par Renato Delnon, et qui stigmatise les cyclistes fribourgeois croyant que routes, rues et trottoirs leur appartiennent, quitte à viser les landaus et à foncer sur les marmots. Un chant qui suit un sketch complètement délirant mettant

en scène l'urbaniste de la ville de Fribourg, dont le but est de créer le chaos routier, car il est «payé au bouchon».

Ici c'est Fribourg!

Si Michel Sapin annonçait une édition un peu plus internationale que de coutume, force est de constater que la revue reste ancrée dans son terroir. L'actualité fribourgeoise de l'année écoulée fournit ainsi le gros du matériau sculpté (à la hache) par les comédiens. L'Hôpital fribourgeois est évidemment à l'honneur. Non seulement on ne sait pas, là-bas, ce que signifie le mot «anesthésie», mais surtout la facturation des prestations est en souffrance. Quant à «Madame Demierre», personne ne sait où

elle est. Très sympa, aussi, la séquence qui voit Alain Berset et Christian Levrat consulter en parallèle chez leur psy. La chaîne valdo-fribourgeoise La Télé en prend également pour son grade lorsque la présentatrice remercie les «quatre fidèles téléspectateurs». Au bout du compte, c'est lorsque que FriBug s'aventure hors des frontières cantonales (naufrage du Costa Concordia, vacances onusiennes dans la bande de Gaza) que le spectacle s'avère le moins convaincant. Pas de quoi déprécier toutefois un tableau global qui fera rire plus d'un Fribourgeois. I

> FriBug au Bilboquet, à Fribourg. Jusqu'au 2 décembre, du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 17 h.
> www.fribug.ch